

FRANCOIS d'ASSISE ET LA RENCONTRE DE L'AUTRE CROYANT

Introduction

La rencontre avec le sultan d'Egypte à Damiette dans le détroit du Nil a eu lieu en 1219. Avant d'aborder l'événement, je voudrais le situer dans le parcours spirituel de notre frère François d'Assise.

Remontons au printemps 1205. Sortant de la maladie qui a suivi son emprisonnement à Perugia, notre frère François repart dans la vie en s'engageant dans l'armée du Pape qui combat l'empereur germanique dans le sud de l'Italie. Mais, à Spolète, après sa chevauchée d'un jour, il a la vision d'une salle remplie d'armes et il entend le Christ : *"François, qui vaut-il mieux servir, le Maître ou le serviteur?"* Il reçoit l'ordre : *« Retourne à Assise »*.

Son cheminement comprend trois étapes :

1^{ère} étape : François passe de la mentalité de croisade à l'amour passionné du Seigneur Jésus.

Il croit être dans la bonne ligne de l'Evangile en se mettant au service d'Innocent III. Mais le *"Retourne à Assise"* est un peu le *"Entre dans Damas"* adressé à st Paul. Sa vie bascule. Les rêves de chevalerie s'évanouissent. Pauvreté et dépouillement deviennent sa ligne de conduite. Cela donne à François d'Assise l'aptitude à la rencontre, la grâce de la rencontre. Et d'abord la Rencontre du Crucifié à St Damien. Un vrai coup de foudre...

2^e étape : La rencontre du Christ le bouleverse mais ne l'enferme pas : cette rencontre le renvoie vers les autres. François est en train de passer de la mentalité de conquête à la mentalité de la rencontre. Chaque type de rencontre : celle des lépreux, celle des brigands, celle du sultan, entraînera la chute d'une muraille, d'une peur, d'une frontière. François apparaît comme un personnage à contre-courant ; sa vision de l'Evangile en faisait un homme hors les murs.

3^e étape : de l'esprit de croisade à l'esprit de fraternité

Pour François, la rencontre des hommes est une affaire de fraternité. Le Christ est mon frère, le Christ est frère de tout homme, donc toute personne humaine est mon frère ou ma soeur. Sa vie sera un pèlerinage de la fraternité.

I. CASSER LES MURAILLES ENTRE FRERES QUI S'IGNORENT

Ce pèlerinage a buté sur des frontières. Quand on évoque l'exclusion au Moyen-Age, on parle de la lèpre qui rejette aux portes de la cité les hommes et les femmes qui en sont atteints. En fait je vois, au temps de François, trois sortes de frontières, trois sortes d'exclusions, trois sortes de lépreux qui engendrent la peur : le lépreux physique, le lépreux moral, le lépreux spirituel.

1) Le baiser au lépreux physique est bien connu. La rencontre se fait au-delà des remparts d'Assise. Les chroniqueurs notent qu'ayant en lui-même cassé la muraille entre les bien et les mal-portants, François parcourt son premier chemin de conversion : il entre dans la chapelle St Damien et cette fois il est en mesure d'entendre le Christ lui dire : *« François, répare mon Eglise »*.

2) La seconde muraille, c'est celle de la morale. Le bandit qui vit dans les bois est le lépreux moral. Dans la Compilation d'Assise n°115, des frères en ermitage veulent donner à manger aux brigands des bois, d'autres pensent que c'est encourager le mal. Le Fondateur, de passage, est invité à faire le discernement.

Il résout le cas de conscience en disant de bien soigner les voleurs, de les comprendre comme des frères qui souffrent de la faim et de leur faire la morale seulement la deuxième fois, quand ils seront apprivoisés : « *Allez vous procurer du bon pain et du bon vin, portez-les dans le maquis... et criez : venez frères brigands ! Nous sommes des frères, et nous vous apportons du bon pain et du bon vin !* » Aussitôt ils accourront. Alors vous étendrez à terre une nappe... et vous les servirez avec humilité et bonne humeur ».

Retenons bien au passage l'analyse de la ressemblance et de la différence : frères certes, mais brigands, brigands certes, mais frères. Retenons aussi la convivialité : humilité et bonne humeur vont de pair dans la rencontre de l'autre.

3) Enfin il y a le lépreux au sens spirituel : c'est, au temps des croisades, le non-chrétien, le « païen » d'Asie, et surtout le musulman, membre de "*la race esclave*" par Hagar la femme esclave d'Abraham et son fils Ismaël, si important pour les musulmans. Là encore François franchit la frontière de la peur du sarrasin qualifié alors tout simplement de « *fil du diable* ».

La guerre avec les musulmans, le monde des ténèbres, n'est pas une guerre clanique comme dans l'Europe d'alors, c'est une guerre contre le Mal, une guerre entre deux systèmes et s'il y a des moments de paix et même des gestes de chevalerie entre les chefs politiques ou militaires, c'est parce que ceux-ci n'écoutent pas toujours les idéologues religieux de chaque camp. Oui, deux systèmes sont l'un en face de l'autre. On a même réussi à mobiliser les mystiques ! Ainsi côté chrétien au 12^e s. S. Bernard a été prié par son ancien moine étudiant devenu pape de prêcher la deuxième croisade. Et dans sa lettre aux Templiers, il écrit que chacun de ces moines-soldats peut tuer ceux qui leur font face : « *En tuant un malfaiteur, il ne se comporte pas en homicide, mais si j'ose dire en malicieux* »... François s'inscrit dans une autre logique.

II. FRANÇOIS ET SES FRÈRES devant *la grande muraille*

LE CHEMIN DE DAMIETTE

François emmène avec lui fr. Illuminé de Rieti, son compagnon depuis 1210. D'abord pris probablement pour des espions, ils sont frappés mais bientôt les soldats hésitent. Selon leur désir, on les conduit au sultan al-Malik al-Kâmil, neveu de Saladin. Celui-ci interroge ce moine bizarre. - "*Le serviteur du Christ, François, répondit qu'il avait été envoyé d'au-delà des mers, non pas par un homme, mais par le Dieu Très-Haut!*" (L.M. 9,8). Il se démarque ainsi des croisés et même du Pape. On voudrait savoir le détail des entretiens, mais nous n'avons pas beaucoup d'éléments. Un point est certain : le "moine" s'affirme chrétien, va droit à l'essentiel et ... ne l'oublions pas car on ne s'y attend pas, il est écouté !

Plusieurs jours passent. Comme c'est étrange, ces infidèles sont des priants. Cinq fois par jour, François et Illuminé écoutent le muezzin lancer l'appel à la prière. L'homme de Dieu venu du pays des Francs découvre, dans la lumière divine, un aspect inconnu. Ces gens ne sont pas seulement ses frères comme créatures, il le savait ; ils ne sont pas seulement ses frères à cause du sang versé par Jésus pour la multitude, - il le savait aussi ; ils sont encore ses frères par cette communion dans la prière au Dieu unique.

Deux semaines sans doute après leur arrivée, la trêve touche à sa fin et le moment du départ approche. Le sultan voudrait lui laisser de somptueux cadeaux et de l'argent. Mais

François est pauvre pour imiter "*Jésus, la bienheureuse Vierge et ses disciples*", il ne peut donc accepter.

Al Malîk songe alors probablement au pilier de l'Islam qui commande de faire l'aumône aux pauvres et pour la construction ou l'entretien des mosquées. Cherchant vraiment l'ouverture interreligieuse (comme on dit aujourd'hui), il propose au "moine" d'utiliser ces présents pour les chrétiens pauvres et les églises. Le Poverello refuse encore : il est arrivé sans arme, il repartira sans richesse. Il ne condamne pas le beau geste du roi, mais sa manière à lui d'imiter le Seigneur Jésus est radicale.

L'heure de l'à-Dieu arrive. Ils savent qu'ils ne se reverront pas. Al-Malik al-Kâmil se recommande à la prière du non-musulman... Avec son frère, celui-ci repart sans un sou comme son Maître Jésus, mais il est entouré d'une escorte princière : c'est le dernier geste du sultan. Le séjour se termine par ce spectacle hors du temps, stupéfiant pour les musulmans qui voient passer le convoi, et pour les croisés médusés qui voient revenir fr. Francesco, déjà classé parmi les morts.

J'imagine (ce n'est pas dans les sources comme ce que j'ai dit jusqu'alors) al-Kâmil, derrière ses remparts, en train de regarder s'éloigner la petite troupe, rêvant d'un jour, où sans haine et sans guerre, des chrétiens et des musulmans pourront reprendre le chemin de la rencontre. De part et d'autre, on n'en est pas là, notamment quand les frères de François prennent la route du Maroc.

L'IMPASSE DE MARRAKECH

Tous originaires d'Italie, Vital, Othon, Bérard, Adjute, Accurse et Pierre quittaient leur pays avec un enthousiasme ... italien qui ne faiblira pas un moment. Tellement pressés de mourir, ils faillirent ne pas voir le Maroc et être martyrs de Séville plutôt que de Marrakech.

Pour pénétrer dans la ville de Séville, ils ont quitté l'habit religieux si on en croit une chronique du 14^e s. Ils ont reçu des habits séculiers de la soeur du roi du Portugal¹. Elle a un peu le Maroc dans son cœur car un autre frère à elle, Don Pedro, fâché avec le roi, leur frère commun, est devenu chef de la garde du sultan.

Une fois dans la place, la prudence ne semble plus une vertu franciscaine. Face au prince de Séville, sans plus de forme, les Frères affirment : - "*Nous sommes du parti des Romains*". Les "Romains", ces ennemis dirigés par le Pape, qui veulent chasser d'Andalousie tous les musulmans !

- "*Que venez-vous faire ici ?*"

- "*Nous venons vous annoncer la foi de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin que vous abandonniez Mahomet, ce vil esclave du diable*".

L'effet est radical et le Prince veut leur trancher la tête, mais son fils l'incite à la prudence. Car sept ans plus tôt, après la bataille de Las Navas de Tolosa, les chrétiens sont devenus très forts et il vaut mieux éviter des représailles. Le Prince se débarrasse d'eux en les expédiant à son chef, le sultan qui réside à Marrakech.

Là, les frères mineurs clament la grandeur de la religion chrétienne et... insultent l'Islam et son Prophète. Par deux fois, ils vont se trouver sur le passage du sultan al-Mustansir. Ainsi que ses sujets, il prend les franciscains pour des fous et se contente de les emprisonner. Ils sont libérés vingt jours plus tard. Don Pedro et sa milice chrétienne sont alors chargés de reconduire les frères à la frontière du nord, mais ceux-ci s'échappent.

Les voilà à nouveau sur la grand place de Marrakech : c'est un vendredi et le sultan est sorti de son palais pour aller prier à la mosquée de la Koutoubia. Quelle belle occasion pour fr. Bérard qui s'arrange pour se faire voir et entendre : "*Mahomet vous conduit par un faux*

¹ Ce serait à vérifier. La sœur du roi du Portugal peut-elle se trouver non loin de Séville à cette époque ?

chemin et le mensonge à la mort éternelle où il est éternellement tourmenté avec ses sectateurs !".

Ils sont arrêtés et probablement torturés. Mais leur attitude indomptable conduit le sultan à la crise de nerfs : *"De sa propre main il trancha la tête"* à chacun des cinq frères. C'était le 16 janvier 1220.

Le pape Honorius III, en 1225, prêchera la modération et le 20 février 1226, il écrira à l'archevêque de Tolède chargé de la mission du Maroc d'envoyer des hommes prudents : *« Qu'ils s'appliquent à marcher avec précaution auprès de ceux qui sont extérieurs (les musulmans), non comme des insensés, des indiscrets et des impétueux, mais en sages, prudents, d'âge mûr, comme il convient... ».*

Pourtant ils deviendront le modèle. Les reliques rapportées au Portugal vont exciter la dévotion des pèlerins et les hagiographes en rajoutent certainement, mais l'atmosphère de Marrakech n'est pas celle de Damiette, cela me semble clair. Damiette, c'est la rencontre sans martyre ; Marrakech, c'est le martyre sans rencontre. Damiette, c'est la rencontre de deux croyants ; Marrakech, c'est l'affrontement de deux systèmes. Marrakech, c'est l'impasse ; Damiette c'est l'avenue qui ouvre des horizons.

III. CHRONIQUE D'UNE DEFORMATION ANNONCEE

Parce que n'ayant abouti ni au martyre, ni à la conversion du sultan, Damiette était considéré comme un échec, Marrakech, au contraire était un stimulant. Ici on était entré avec effraction et panache dans le ghetto de l'autre, là on pensait que le grand François d'Assise avait seulement effleuré les serrures. Pour les gens de Chrétienté, ce n'était pas un exemple. Dans le siècle qui suit, le Voyage en Orient est repensé, comme on imagine les meilleures vraisemblances dans une mentalité très éloignée des lignes que François écrira dans sa première règle, sur lesquelles nous reviendrons. Certes on peut sentir, dès les premières chroniques la mentalité de croisade dans des interprétations mais c'est entre 50 et 100 cent après l'événement que la déformation s'installe.

a) Commençons par les Dits du fr. Illuminé

Ce sont deux paragraphes dans un recueil d'anecdotes sur Saint François destiné aux prédicateurs franciscains. La première parle d'un tapis de croix mis par le sultan pour l'embêter et sur lequel François marche sans hésitation en disant que si les chrétiens ont la croix du Christ, les sarrasins ont les croix des larrons. La seconde fait de François un vigoureux défenseur de la croisade : *« Il est juste que les chrétiens envahissent la terre que vous habitez, car vous blasphémez le nom du Christ et vous détournerez de son culte tous ceux que vous pouvez »* ... On voit mal le Sultan garder sa courtoisie au point de faire ramener son hôte chez les croisés par une escorte princière.

Ces Verba remontent sans doute juste après la mort de fr. Illuminé laquelle a lieu en 1266. Ce qui est sûr, c'est qu'on prête à François des anecdotes déjà racontées en des siècles précédents. L'histoire du tapis de croix est racontée à propos d'un patriarche copte et la seconde est dans Foucher de Chartres, historien de la première croisade, quand il raconte le siège de Césarée.

b) La légende dorée des Fioretti ch. 24. (vers 1320)

Un siècle passe et on imagine la conversion du sultan. Il ne peut se trouver quelque homme de bien chez les autres, alors on les convertit. La conversion du sultan est la récupération d'un "bon" musulman, de même que st. Louis, roi de France, mort à Tunis en conduisant la septième croisade, sera récupéré par les musulmans. Non loin de cette ville en effet, se trouve la tombe d'un soufi du 13^e s. Pendant longtemps des musulmans dirent qu'il

s'agissait du roi de France : pour eux, le saint roi avait compris que l'islam est la vraie religion et il s'était enfui du camp des chrétiens, s'était mariée avec une musulmane... probablement très belle, dont il aurait eu une fille enterrée près de lui !

c) Le Pèlerinage en Terre Sainte et le firman (permission) du sultan (1320).

La première mention d'un pèlerinage à Jérusalem est faite un siècle après la Visite par Ange Clareno, un franciscain quelque peu tempétueux. Comment expliquer que les contemporains n'aient pas signalé un pèlerinage dont ils rêvaient ? Si après l'accord de paix suivant la troisième croisade, Saladin avait permis en fin 1191 à des chrétiens de venir en pèlerinage et que la maman de sainte Claire en a, semble-t-il, bien profité, le pape Clément III s'y oppose bientôt, puis Innocent III en 1215 et Honorius III en 1217.

Des pèlerinages pouvaient être envisageables pendant les trêves, pas pendant la guerre ; or François est en Orient au plus fort de la tempête. Avec l'impossibilité de se rendre à Jérusalem entre octobre 1219 et septembre 1221 : c'est une guerre totale quand François revient d'Égypte et réside en Syrie.

Un siècle après donc, le bouillant fr. Ange Clareno dit que Al-Mu'azzâm, prince régnant à Damas avait donné un sauf-conduit. Si on le découvre, je veux bien revoir ma copie. Mais il faut savoir que ce n'était pas un tendre. Il ne comprit pas que le Sultan d'Égypte, son frère, refusa de noyer quelques mois plus tard l'armée croisée dans le delta du Nil. Al Mu'azzam n'était pas homme à s'émouvoir pour le désir pieux d'un infidèle.

Enfin il aurait fallu trouver une grosse troupe pour protéger François d'une population aux abois, troupe bien trop utile à l'heure où la croisade semblait triompher. Je vois mal enfin notre Père et Frère accepter cet environnement militaire (ça se saurait !). Le pèlerinage semble beaucoup moins le préoccuper que la rencontre des musulmans (note 2).

d) "J'ai cinq vrais frères"

Le sommet de la déformation est atteint vers 1375. Des chroniques portugaises disent que dans son essai par l'Espagne, François aurait béni par avance le couvent d'Alanquer au Portugal, d'où seraient partis les cinq frères. Ces chroniques affirment que François aurait chargé ses disciples d'aller annoncer Jésus-Christ et de pourfendre la loi de Mahomet. Enfin elles soutiennent qu'entendant plus tard le récit de la passion des protomartyrs, il aurait exprimé son approbation : *"J'ai cinq vrais frères mineurs"*. Un siècle et demi après Damiette !!! Et cette parole prêtée à François jusqu'à nos jours devança une canonisation tardive des protomartyrs par un pape franciscain en 1481.

On n'a pas saisi que cette parole était une condamnation inconsciente du sens de la visite au sultan. Il fallut plus de sept cents ans à l'Esprit-Saint qui respecte notre liberté pour nous faire entendre que la rencontre vécue par François d'Assise était aussi importante que le martyre en général, et le contrepoint du martyre de Marrakech.

2 Il parle du St Sépulcre une fois dans ses Ecrits, pour dire que « si le tombeau dans lequel le corps du christ a été couché pour quelque temps est entouré de vénération », à plus forte raison doit-il être saint le prêtre qui célèbre l'Eucharistie. (Cf. Lettre à tout l'Ordre v/26-27).

IV. A L'HORIZON D'UNE FRATERNITE SANS FRONTIERES.

François d'Assise n'est pas le premier à approcher pacifiquement les musulmans, mais en cette période la plus sombre peut-être du temps des croisades, l'aventure de Damiette est une trouée de lumière, à contre-courant de tout ce qui se vivait. Surtout elle continue à garder sens au début de ce troisième millénaire. Une rencontre non diplomatique, non politique, non théologique, c'est cela qui est demandé à tous. Les autres rencontres et colloques sont nécessaires, elles supposent des experts. La rencontre ou le dialogue de la vie à partir de notre simple humanité, enrichie par une ouverture évangélique, voilà qui est possible à tout chrétien, à plus forte raison à tout membre de la famille franciscaine.

François est à contre-courant par la Rencontre elle-même, mais aussi par son silence, un silence criant dans un monde qui à chaque insulte adressée aux musulmans, estimait bénir le Dieu très-Haut. On a cru que la Visite au Sultan était un échec, même pour François. Dans ce cas il n'aurait pas poussé ses frères à repartir parmi les sarrasins et je vous cite maintenant les lignes du chapitre seize de la Regula non Bullata et qui rompent quand même indirectement le silence sur ce qui s'est passé : *"Les frères qui sous l'inspiration de l'Esprit veulent aller parmi ceux qui n'ont pas la vraie foi, qu'ils y aillent avec la permission de leurs ministres... Les frères qui s'en vont ainsi peuvent envisager leur rôle spirituel de deux manières : ou bien, ne faire ni procès, ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, et confesser simplement qu'ils sont chrétiens; ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu afin que les païens croient au Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur de toutes choses, et en son Fils Rédempteur et Sauveur, se fassent baptiser et deviennent chrétiens..." (RnB 16).*

Il y a donc deux méthodes possibles en terre non-chrétienne : la seconde est traditionnelle : il s'agit de construire l'Eglise. La première peut se résumer par les mots : *soumis et vivre parmi.*

- *"Soumis"* à l'autorité politique donc musulmane en tout ce qui ne touche pas la foi. Il écrivait cela sans savoir que le concile Latran IV de 1215 interdisait à un prêtre d'être soumis à un laïc, encore moins à un non-chrétien, à plus forte raison à l'ennemi apocalyptique du temps de la croisade.

- *"Vivre parmi"* en témoins de Dieu-Amour, Père de Jésus-Christ et notre Père à tous. De quoi bâtir un monde nouveau, un programme de fraternité universelle.

En commençant cet exposé, j'ai relevé que François, homme de Chrétienté, avait commencé son évolution par sa découverte de Jésus, frère de tous les hommes. Soumis à l'Esprit Saint, il évolue sous son souffle dans sa rencontre des hommes.

Dans la Regula non Bullata au chapitre 14, est indiquée la façon de se situer dans le monde chrétien : *"Lorsque les frères vont par le monde, qu'ils n'emportent rien en voyage : ni sac, ni besace, ni pain, ni argent, ni bâton. En quelque maison qu'ils entrent, qu'ils disent d'abord : Paix à cette maison !" Au chapitre 16, nous venons de le voir, François précise sa vision pour les pays infidèles. Il y a deux mondes.*

Dans la Regula Bullata, il n'y a plus qu'une seule manière de rencontrer l'autre, car le mal et le bien ne passent plus entre deux mondes (la Chrétienté et l'Islam) mais à l'intérieur de chaque cœur, musulman ou chrétien. François parle moins de dépouillement matériel, mais amplifie le souhait de paix avec des formules semblables à celles du ch. 16 : *« Lorsque mes frères vont par le monde, je leur conseille, je les avertis et je leur recommande en notre Seigneur Jésus-Christ d'éviter les chicanes et les contestations, de ne point juger les autres. Mais qu'ils soient aimables, apaisants, effacés, doux et humbles, déferents et courtois envers*

tous dans leurs conversations..." « En quelque maison qu'ils entrent, qu'ils disent d'abord : Paix à cette maison (R.B. 3,10-11,13) ». Le monde uni par la fraternité, dans la différence acceptée, n'a plus de murailles.

Ainsi François se situe à une frontière physique, morale, spirituelle pour supprimer la peur qui engendre les frontières, les exclusions. En François, Dieu nous invite à aller en pèlerinage sur le chemin des autres pour les aimer comme Lui les aime, à aller rencontrer Dieu dans les autres, au-delà de notre mentalité, de notre culture, de notre religion. Au-delà de notre *cher moi* (note 3), constitué par notre petite personne, mais aussi par notre place dans l'Eglise et parmi les autres.

En embrassant le lépreux physique, François quitte son moi individuel, sa petite personne qui le retenait loin de la rencontre avec le Christ de s. Damien. Pour en arriver là, il sort des murs d'Assise pour aller dans la plaine. Dans la rencontre du voleur, du lépreux moral, il quitte son moi social de bien-pensant, de bien-agissant. Pour croiser les marginaux de la morale, il doit rentrer dans la forêt dangereuse. Afin de franchir la frontière de l'apartheid spirituel, il quitte son moi ecclésial ; il sort du « ghetto » (note 4) chrétien et rejoint le lépreux spirituel qu'est le musulman en allant beaucoup plus loin, jusque par delà la mer...

Si le bandit, lépreux moral, est un égaré détesté, pourtant, à cause de son baptême, il reste un frère. Le musulman, lépreux spirituel au visage défiguré par le diable pour les chrétiens de son époque, n'est même pas digne d'être un frère. Or pour François, si le lépreux physique est le frère chrétien méconnu, le musulman est le non-chrétien reconnu comme frère.

François est un pèlerin à la recherche du frère inconnu. Mendiant de Dieu et de l'homme, il est le *Frère universel*. Le musulman, même s'il ne le sait pas, est frère de Jésus-Christ et François ira le lui dire au péril de la mer de l'autre côté de la guerre, au péril de la guerre de l'autre côté de la mer.

3 Cf. Adm. 14 : quod videtur esse injuria suorum corporum

4 En fait le mot ghetto apparaîtra seulement au 16^e s. à Venise, mais c'est l'idée.

Conclusion

Tout rencontre est un pèlerinage. Dieu m'invite à découvrir avec lui l'autre côté de la face de l'autre. Je ne vois pas tout de l'autre, seul Dieu le connaît vraiment. Dieu l'a créé, Dieu l'a racheté, Dieu l'a rencontré. Tant que je n'ai pas rencontré l'autre à la manière de Dieu, je regarde et regarderai plus facilement la face hideuse de l'autre avec mes pauvres lunettes que son aspect positif à la manière de Dieu.

Il me faut accepter la différence que je vois en l'autre comme Dieu accepte ma différence d'avec Lui, Dieu. Dieu a pris tout de nous en Jésus-Christ, hormis notre incapacité à aimer jusqu'à l'extrême. Je dois tenter de vivre à la manière de Dieu la différence qui me déplaît en l'autre. Ah quels versets formidables en Mt 5,45-48 : *"Si vous réservez vos saluts à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant " !*

Saluer les autres ne veut pas dire, dans l'Evangile, un bonjour du bout des lèvres, mais entrer en relation. *Saluer les autres* à la manière de Jésus dilate ma foi, déclenche en moi une ouverture évangélique, me rend davantage disciple, me fait basculer du côté de la sainte face de Dieu. Le *"Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait"*, parole impossible, devient possible dans la mesure où j'arrive à me placer du côté de mon Dieu. Si je rentre dans ce plan divin, il y a entre Dieu et moi, ce lépreux que j'ai tendance à rejeter hors de ma cité des purs.

Quand je réussis à détruire le mur, je commence la grande rencontre avec le Tout Autre, car il ne m'invite pas à marcher tout seul. Chaque fois que j'accepte entre moi et Dieu cet intégriste chrétien ou musulman, cet athée désagréable, cet homme ou cette femme impossible de ma communauté, de ma famille ou de mon voisinage ; quand j'accepte cet autre donc entre Dieu et moi, je donne à Dieu la joie de se montrer Père davantage en englobant dans un même regard l'autre et moi, réunis par un amour au-delà de toutes nos barrières. Dépouillé comme François devant l'évêque d'Assise, Dieu me couvre de son manteau et Il nous conduit alors, comme au soir de Pâques, jusqu'à l'auberge du Partage où il a déjà préparé trois couverts, le sien, le mien et celui de mon compagnon, trouvé au grand large de l'esprit d'Assise.

Fr. Gwenolé, ofm